

## M. L'ABBE L.-M. TAILLON



LE 10 février, la paroisse de Saint-Michel-de-Napier-ville conduisait au cimetière les restes mortels de son regretté curé, M. l'abbé Louis-Mélasippe Taillon. Il avait manifesté le désir de dormir son dernier sommeil près de la grande croix, dont les larges bras protègent les corps de ses fils bien-aimés. Le digne prêtre, qui laisse un si bel exemple de vie sacerdotale, a voulu ainsi attendre la résurrection près du clocher de son église, à deux pas de son modeste presbytère, à l'ombre du signe de cette Rédemption, dont il a prêché les effets avec tant de constance et de méthode, pendant les cinquante années de ministère qu'il a fournies à l'Eglise du Christ. Nous ne voulons pas laisser disparaître cette dépouille vénérable sans lui adresser le suprême adieu d'un frère plus jeune dans le sacerdoce, mais qui aime avec sincérité ces belles figures de nos vieux prêtres qui s'en vont, emportant avec eux quelques-unes de nos meilleures traditions, que nous ne saurons peut-être pas assez observer.

L'abbé Taillon naquit à Terrebonne, le 18 mai 1842, d'Aimé Taillon, cultivateur, et de Marie-Josephte Daunais. De son enfance, j'ignore presque tout. Sa réserve et sa modestie ne lui permettaient guère de se mettre en cause. Nous savons pourtant qu'il était de race fortement chrétienne et qu'il a grandi dans un milieu où l'on connaissait tout le prix de l'honneur et de la vertu. Son adolescence fut grave. Comme saint Grégoire de Nazianze avait-il vu deux vierges, les mains pleines de lis, le front couronné de roses — l'une s'appelant la chasteté, l'autre, la tempérance — lui demander de s'attacher au maître qui élève à la contemplation de la Trinité éternelle ? Je n'en sais rien. Mais ce que je sais, c'est qu'au collège de Terrebonne où il entra, on reconnut tout de suite la valeur morale de ce jeune homme.